Document generated on 06/02/2025 1:26 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Éditeurs
Les réjouissances de l'âge mur

Francine Bordeleau

Number 111, Fall 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37780ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bordeleau, F. (2003). Éditeurs : les réjouissances de l'âge mur. *Lettres québécoises*, (111), 5–6.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Éditeurs : les réjouissances de l'âge mûr

Entre autres maisons ayant atteint un âge respectable, six québécoises et une franco-ontarienne, soit le Boréal, La courte échelle, Les Herbes rouges, Héritage, l'Hexagone, les Éditions de l'Homme et Prise de parole, fêtent cette année un chiffre « rond » entre vingt-cinq et cinquante ans.

CÉLÉBRATION | FRANCINE BORDELEAU

LE GRAND JUBILAIRE DE 2003, C'EST L'HEXAGONE : 50 ans au compteur, donc, que les responsables de la maison ont commencé de souligner en mai avec le lancement, au Marché de la poésie, des *Poèmes épars*, de Gaston Miron (édition préparée par Marie-Andrée Beaudet et Pierre Nepveu). À l'origine de cette maison phare, une bande des six, jeune et éprise de modernité, qui ambitionne de faire des brèches dans la grande noirceur duplessiste. Ils s'appellent Gilles Carle, Mathilde Ganzini, Olivier Marchand, Louis Portugais, Jean-Claude Rinfret et Gaston Miron, qui sera le principal animateur de l'Hexagone de 1953 à 1983. Les poètes auraient désormais leur lieu. La maison n'a pas dérogé à sa promesse puisque son fonds, aujourd'hui inestimable, compte aujourd'hui les Alain Grandbois, Paul-Marie Lapointe, Rina Lasnier, Roland Giguère, Fernand Ouellette, Jean-Guy Pilon, Alain Horic, Alphonse Piché, Gilles Hénault, Nicole Brossard et autres Gérald Godin. Elle peut en outre s'enorgueillir d'avoir parmi ses auteurs, tous genres littéraires confondus, une douzaine de lauréats du prix Athanase-David.

GASTON MIRON

L'Hexagone est fort loin de l'artisanat du début, surtout qu'elle passait en 1990 dans le giron du groupe Ville-Marie Littérature (dont Pierre Graveline est le directeur général), groupe qui appartient à l'empire Sogides. À l'origine de ce géant – du moins pour le Québec – de l'édition et de la distribution : les Éditions de l'Homme, fondées en 1958 par Edgar Lespérance, à l'époque propriétaire d'une imprimerie et de messageries, et un jeune journaliste aux dents longues nommé Jacques Hébert qui venait d'écrire *Coffin était innocent*. On publie des pamphlets – *Les insolences du frère Untel* –, des ouvrages à saveur politique signés Pierre Elliott Trudeau et Jacques Hébert (*Deux innocents en Chine rouge*), Daniel Johnson père, René Lévesque, Robert Bourassa ou encore Jean Chrétien, un peu de littérature… Mais surtout les « livres à 1 $ » du Dr Gendron qui assure l'éducation sexuelle des Québécois des années soixante avec des titres comme *Qu'est-ce qu'une femme ?*, *L'adolescent veut savoir*, *La mariée veut savoir*. Edgar Lespérance invente le concept de grande diffusion à la québécoise, investit le lucratif marché du livre pratique ; sous la férule de son fils Pierre, actuel PDG de Sogides, les Éditions de l'Homme implantent un bureau à Paris et, moyens technologiques aidant, s'imposent dans le créneau des beaux livres à prix accessible.

BORÉAL EXPRESS

La naissance de l'Hexagone et des Éditions de l'Homme est fortement liée au contexte sociopolitique de l'époque. C'est aussi le cas du Boréal Express, fondé par dix historiens dont Denis Vaugeois et Jacques Lacoursière. D'abord journal dont le premier numéro paraît en 1962, le *Boréal Express* devient maison d'édition l'année suivante. La presse s'engoue de ces historiens. « L'école de Trois-Rivières » publie un périodique qui compte bientôt 15 000 abonnés : succès considérable pour une publication spécialisée. Le premier livre du Boréal Express, en 1968, est *L'idée d'indépendance au Québec – Synthèse et historique*, de Maurice Séguin, professeur à l'Université de Montréal. L'ouvrage fera date. Avec les Jean Provencher, Paul-André Linteau ou encore René Durocher, la maison publie une nouvelle génération d'historiens, mais s'intéresse également aux spécialistes des sciences humaines en général : Fernand Dumont, Léon Dion, Jean-Charles Falardeau, Jean Hamelin, Marie Lavigne… Élu député en 1976, Denis Vaugeois cède sa place à Antoine Del Busso, qui inaugurera les partenariats avec des maisons françaises, notamment François Maspero pour la coédition de *L'État du monde* (à compter de 1981), et la publication de romans. La maison élargit considérablement son noyau d'auteurs à compter de 1980, abandonne le « Express » en 1987 et n'a en définitive, au début des années quatre-vingt-dix, qu'un problème : gérer sa croissance fulgurante. Pascal Assathiany, à la barre du Boréal depuis 1989, peut donc dormir tranquille.

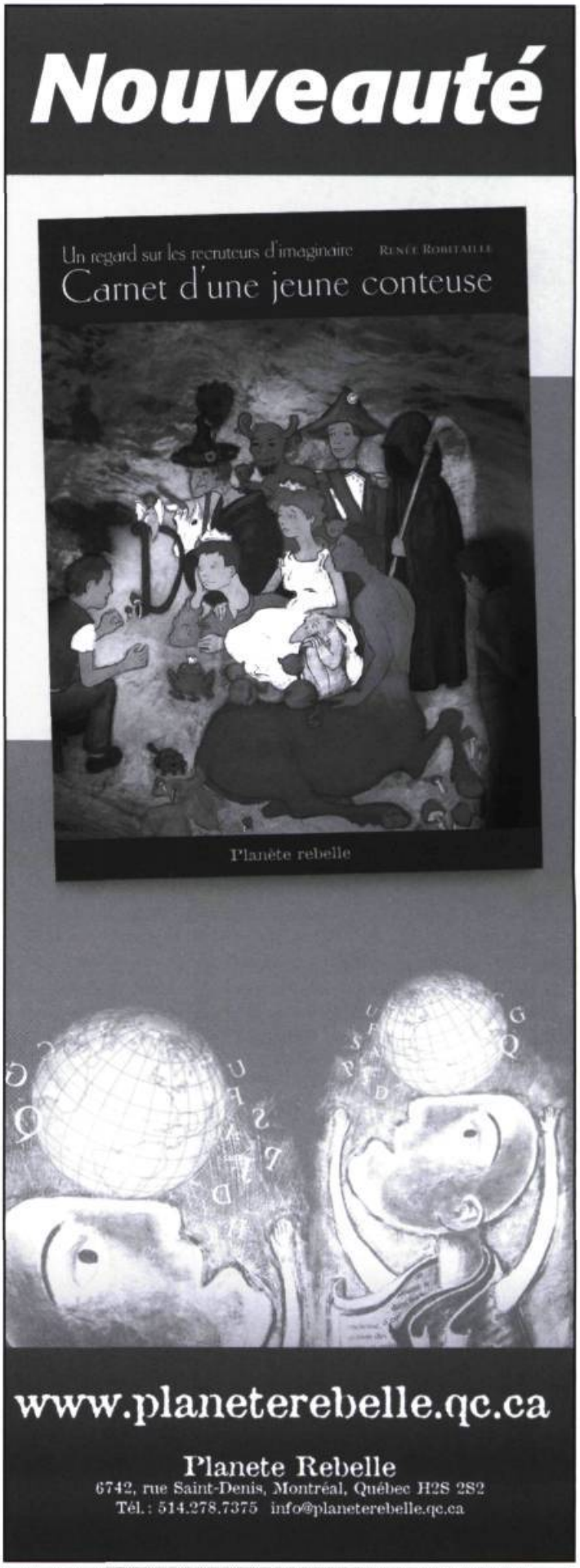
À la fin des années soixante, influencée par le champ de la théorie littéraire qui se développe à la vitesse grand V dans les universités, la littérature québécoise prend un tournant formaliste. Pendant que l'Hexagone publie des poètes déjà associés à un certain classicisme, Les Herbes rouges, maison que fondent François et Marcel Hébert, se consacre aux poètes de la

« nouvelle » modernité, voire de l'avant-garde : François Charron, Roger Des Roches, Normand de Bellefeuille, Marcel Labine… D'abord « revue », Les Herbes rouges publie des poètes qui se réclament de la déconstruction, et influencés par le structuralisme et la sémiotique. Important lieu de débat intellectuel dans les années soixante-dix et au début de la décennie 1980, la maison varie progressivement son angle éditorial et se met à publier romans, essais, théâtre, tout en continuant de se démarquer.

PASCAL ASSATHIANY

LITTÉRATURE JEUNESSE

Cette même année 1968 naissent les Éditions Héritage, consacrées à la littérature jeunesse. On constatait un manque, les jeunes ayant peu de livres québécois à se mettre sous la dent. Nos premiers écrivains pour la jeunesse, par exemple les Henriette Major et Christiane Duchesne, feront leurs classes dans la maison qui fut longtemps dirigée par Raymond Vézina. Aujourd'hui, elle publie les « bébés-livres » jusqu'aux documentaires, et peut afficher à son catalogue plus de 2 000 titres. Au cours de ses 35 années d'existence, elle devra toutefois apprendre à composer avec un nombre croissant de rivales, la littérature jeunesse ayant pris au Québec un spectaculaire essor. Essor en bonne partie due au dynamisme imparable de La courte échelle, mise sur pied en 1978 par Bertrand Gauthier. Avec la maison, la littérature jeunesse devient une véritable industrie, la production augmente de façon exponentielle, tandis que les auteurs deviennent de véritables stars auprès du jeune public. On se fait fort d'aborder des thèmes « nouveaux » : familles éclatées, violence, sexualité… Bref, avec La courte échelle, qui publie aussi des livres pour adultes à compter de 1995, la littérature jeunesse devient « réaliste ».

CHRISTIANE DUCHESNE

Prise de parole, enfin, célèbre ses 30 ans. Aujourd'hui dirigée par Denise Truax, elle est fondée à Sudbury par un groupe de jeunes écrivains, dans la foulée du mouvement d'affirmation de l'Ontario francophone. La si bien nommée Prise de parole – comme dans « acte de résistance » – demeure un nécessaire lieu de diffusion, de production et d'animation de la littérature franco-ontarienne.